

ELKE DE RIJCKE

gouttes ! lacets, pieds presque proliférants
sous soleil de poche

LE CORMIER

TABLE DES MATIÈRES

I. toi, nonchalance des plus tranquilles, des plus égarées dans tes rêves°

HOSPITALISATION HÔPITAL JAN PALFIJN (étrange goulet)

- 1 à côté de la tasse thermos la tasse à café, blanche, GELÉE, et ordonnée,
- 2 dans le tiraillement aller retour
- 3 bien trop étroit, rouillé, orange nuit, et très inégal, irrégulier et menacé de

CHAMBRE DE RÉANIMATION

- 1 DANS LES MAINS DE FINES AIGUILLES ENVELOPPENT et protègent les bourgeons.
- 2 c'est venu, petit repos, position affligée dans le creux de midi,
- 3 vers la position de l'attente ils sont venus – un père, une mère –
- 4 LES HEURES grondent, fils bruyants, tissés aux alentours de moi.
- 5 je dépose et te porte près de petite tête : entre doigts, petites

lit de récréation (L'HISTOIRE SE RÉPÈTE)

- 1 du cratère le corps, CLOCHE BLÈME. r o u i l l e s les taches
- 2 c'est les nuits, sans yeux des doigts gonflent en
- 3 nuits. anxieuse je m'étends, mon pouls bat dans l'oreille, dans
- 4 dans mes bras rôdent les muscles moux mais les nuits rêches.

FÉVRIER DE RÉCRÉATION – COLÈRE

- 1 chauves paroles te sont échappées
- 2 COQUILLES D'OEUFs, NOIRES HISTOIRES, ce tachète dans mon oeil et la cervelle.
- 3 avec toi parler avant le ciel sombre, mère (négligée ta couverture de sofa)
- 4 tu es si différente, ton pouls bat plus vite que le mien.

APRÈS TEL FÉVRIER – PILIERS DE BÉTON

- 1 ce sont toujours encore les nuits qui contrôlent. barre nocturne
- 2 bras des sapins
- 3 est en train de se baigner frais, près de la terrasse.
- 4 TES JAMBES DE FÉVRIER, étais-tu

Moi et ceux qui attendent

- 1 à la brune, dehors c'est silence de lièvre, s'apaise le
- 2 tu brises de ton oeil l'immense glauque roulé

÷

II. parce que tu es si sûr de ta démesure, sans^o

couchée tout près de moi (PREMIER POÈME POUR NÎMES)

- 1 petit triangle, ton menton re-
- 2 petite pomme, de métal tes
- 3 doigts, petit angle ! petits
- 4 de haut en bas, ouverte
- 5 ravissante, angle ! grise,

je t'entends partout (2IÈME POÈME POUR NÎMES)

- 1 treize jours, je m'avise de

dur à manier (P. S. P.)

- 1 où es-tu, AU POURTOUR
- 2 coupés court, bords à peine. glisses-tu devant nous,
- 3 ES TU LÀ ? coup d'oeil saisi de lumière, tu rayonnes

nous respirons

- 1 je chancelle lorsque je dois me lever brusquement, TU CRIES
- 2 LA SOIRÉE SE COUVRE
- 3 près de moi tu es couchée, tu respirez dans ton sommeil.
- 4 sur ton ventre tu descends. tu ne le désires pas, mais
- 5 moi aussi, petit coeur, je ne peux descendre.
- voire accablée par un corps dans la chambre.
- le visage sue où l'oppressé

aérien cet après-midi

- 1 le beau temps persiste. le soleil pointait lorsque
- 2 lorsqu'au centre je sortais, le ciel se
- 3 désormais je suis posée le long du bord, JE T'EXAMINE DANS LE DÉTAIL.

progresser oui, mais plus jamais sur ce front-là (UN DERNIER POÈME POUR M.B.)

- 1 ... dans la matinée tu m'étends toujours dans des aisselles de
- 2 ... le noir, les nuits sont tolérables désormais. je ne suis
- 3 ... tu te maintiens au bord, cadre de brique du matin
- 4 ... LES BOUCHES OUVERTES !, FERMÉES ! elles tissent la
- salive à crudité.
- 5 ... soleil austère, c'est nuit pourtant de mois sur ce visage. l'air mord
- 6 ... CHEVREUILS SI LENTEMENT PÉRIS GELÉS.
- 7 (IL Y A UNE HEURE ENCORE)
- 8 GRAND DANGER (QUAND CELA SE POSE DANS LA NUQUE)

III. aucune rugosité de démesure,^o

le nouveau mois

I [MOI CONTRE LES DIGUES]

- 1 la jambe droite tendue – dans ma tête je l'ai
- 2 sont-elles couchées
- 3 contre l'armée ai-je placé ma petite jambe.
- 4 nul oeil ne voit comment nous sommes établis ici.

II EN RÉOLUTION

- 1 JE SUIS PROFONDÉMENT COUCHÉE SUR EAU.
- 2 grand oeil qui ne sait regarder, glu me charrie,
- 3 je suis sur place, presque, sans bouger bas

III CETTE BULLE NE SE MAINTIENT PAS ET JE ME QUITTE À PAS MILLIMÉTRÉS

- 1 brille l'amorcé,
- 2 mon air, anémiques, poussières – se résout.
- 3 les noix grésillent le long des givres.

IV COMMENT IL FAUT BRISER LA PEAU DES CHOSES

- 1 juste sous l'eau respire le nouveau mois
- 2 tu pédales des jambes.

ELLE DORT, ELLE PLEURE

- 1 Nîmes, tu es la ville
- 2 tu dors. dans ta peau d'abricot, dans
- 3 dans ta ville tu pleures
- 4 sur le bout des orteils
- 5 quand il fait noir et je m'endors,

TOUT EST VERT – TU AS UN MOIS MAINTENANT

- 1 dans le jardin du bas, ils brillent
- 2 s'élève dans le soleil d'après-midi la belle journée,
- 3 chaperon blanc,

÷

IV. depuis quel jamais-avant-été reviens-tu, deviens-tu?°

QUELQUE CHOSE RANPAIT SUR CE CHEMIN (UN RAT)
les roues déboulent en caoutchouc, en trois

JE TE LE TENDS (LE SEIN)

- 1 sur coussin jaune rayures en soie ta
- 2 l'étoffe tachée, mouillée après la boisson tu me
- 3 et puis, soudain, il carillonne
- 4 soldat au costume de souris, tes mains en

UNE PREMIÈRE GRANDE SORTIE – VISITE AU GRAND HORNU

I TOI ET TOI, LA ROUTE ET LE SOLEIL

- 1 alors que nous mettions le couffin dans ta voiture
- 2 nous conduisions sur l'autoroute direction Mons
- 3 cette sortie de l'exposition était plus qu'improbable
- 4 c'était un espace ouvert que nous abordions, très étendu. autour de nous

DANS MON PAYS REPOSE TA MAIN SUR SA MAIN

÷

V. Et toi tu intimidas les soeurettes, effaças les traces aquifères°

NULLE NUIT

nulle nuit dont le bras si bas

LAISSER CECI DERRIÈRE MOI

- 1 lointain, bas dans cette nuit jaune, mon
- 2 combien étroite sur la peau, cette robe blanche
- 3 combien étroite sur la peau, nocturne

ÉPUISEMENT (CINQ LETTRES À NÎMES AU MOIS DE JUIN)

- 1 oeil de charbon !
- 2 qu'habitante, je ne connaîtrais
- 3 toi.
- 4 oeil de charbon !
- 5 oeil de charbon,

LE CHEMIN VERS LA RUE DE BOSNIE

- 1 un oiseau noir creuse l'aile petit coup
- 2 le chemin commence par tes yeux fermés sous le capuchon bleu.
- 3 de l'herbe bleue pointent les grandes têtes d'animaux dans le
- 4 descendons-nous au soleil, ta main s'empare
- 5 nous prenons un virage le long d'une place à marches et à lèvres qui remue

OUIZA

- 1 sont longs, les très fins doigts qui pincent de
- 2 tes doigts pétrissent mon corps, étroit délit de talc,

CETTE PROFANATION DEMANDE UNE MISE À MORT (SOMBRES PENSÉES)

- 1 une forme, tel rongé, la réponse
- 2 tel rongé. suppriment-elles dans leur vol, nulle

À UNE FIN OU COMMENT JE ME SENS (SOMBRES PENSÉES)

- 1 la réalité tremble.
- 2 petite fenêtre, vers le haut de larges pieds, et
- 3 une dernière goutte de lait sourd du sein, le bourgeon
- 4 je regarde ceci, je vois ceci et je le pense.
- 5 je voudrais : fermer les yeux et une seule fois encore

÷

- VI. tu es un acte de [] maxi-évident,
été pour lui-même ultime, or post-mental°

JE REGARDE MES MAINS : CECI N'EST PAS ENCORE LE MOMENT
MAIS LE DEVIENDRA SOUS PEU

1 (BOURDONNANTE MAIN PENDANT ENTIÈREMENT BAS)

- 1 dans ce pays de ma peau reposent les nervures. elles sont quatre dans
- 2 dont les cils *BOURDONNENT* sur le totalement –
- 3 aujourd'hui porte le nom d'une main et
- 4 sans tonalité la main repose, chante, ne chante

2 (À CORPS PERDU ELLE PROSTRÉE)

- 1 MAIN
- 2 abandonnée du corps, chair à l'os tu es coincée et tu tardes.
- 3 ce dont tu disposes tête dans l'air
- 4 je ne pense pas que tu respirez, bouche tu n'as pas.

3 (J'ESSAIE DE TOUCHER À NOUVEAU)

1 TES DOIGTS, CORPS,
2 tu ne peux plus être la main de ce
3 tu dois chérir dans leur rousseur les taches de ces mains, pour
4 cela jusqu'à chérir.

4 (INEXORABLEMENT PERDUE CETTE ÂME)

1 mains ouvrières : à doigts secs, vous êtes d'étroites fourmis sous

5 (D'OUVRIÈRES À JOUES)

1 vous travaillez LES JOUES jusqu'à l'intérieur de mains

6 (PETIT NID INCOLORIANT INQUIET)

1 TU LE VOUDRAIS DÉJÀ HORS mais tu n'as
2 non, cela ne descend pas c'y est accroupi avec jambes

TRANSITION : DISSECTION (9 LETTRES D'HIVER À NÎMES)

1 sur des chemins elle a été de leur atteindre
2 DE
3 tu es poisson qui vole, quels
4 tu ne le sais, tu ne dois pas savoir ceci mais tu
5 toi boule, tes jambes repliées
6 le matin je t'attrapais

7 TA MAISON EN BOIS

1 ta chambre, où je te trouve sous ton capuchon,
2 poitrine bombée, à amidon corps faucillon,
3 sur terre douce tu rodes ta voix basse et ton toit jaune
4 si petit moment,

8 HORIZONTALE ET VERTICALE VIE

1 tu nages ton carré que seule
2 tête au matin, rien que cette tête

9

1 tu nous tires. tu es le seau en boule, en
2 es-tu, hérissonne, en train de nous tirer de là.
3 es-tu en train de tirer vers le bas le jardin sombre.
4 ici nous reprenons la mauve et tirons, lentement, le souffle

÷

AUTRES COQUELICOTS

Fiers d'une fièreté et d'un rut barbare,
surabondants en tout pétale,
rouge + rouge + rouge + rouge,
 coup de dés maudit,
 sanglantes puissances débordantes
 presque chacune de vous pour couvrir un pré entier –
depuis quels,
depuis quels mondes massacrifères,
massacrifères coquelicots,
 flambant, ici vous campâtes,
 four effronté du rouge,
 qui en mystériques taches
 ne cesse de jaillir, de se répandre
 soufflant deçà delà ses habituels mois de mai gris-bleu?

Comme les frelons se font toujours plus énormes,
 CRABRO, CRABRO,
et presque difformes vis-à-vis de tout destin,
et les escargots boyaux soufflants deçà delà sur la végétation :
allez ! allez ! il est temps de se débarrasser de ce printemps
de mares de sang, de salves de tireurs d'élite
Courir, courir
En se couvrant, anxieux, essoufflés, têtes et bras et corps aveugles,
Courir, courir pour qui
Court et court sous les frelons, les tireurs d'élite
Et en effroyables coquelicots finit

(Andrea Zanzotto, *Météo*, Maurice Nadeau, 2002, p. 35 (trad. Ph. Di Meo))

FONTE DES GLACES

Elle n'ose encor rêver la terre
De printemps aux jeunes bourgeons.
Sur le bord noir de la rivière
Dans la neige on voit son menton.

Le jour s'est planté dans la baie,
Il faut arracher vif le soir
Au marais. L'espace mauvais
Du Nord n'est plus que carnivore !

Il boit le soleil en rapace
Et traîne ce poids dans la mousse.
Il le gifle contre la glace,
Le déchire comme une grouse.

Jusqu'à midi la neige fond.
La terre prise par le gel,
Grondent la rixe des glaçons
Et le carnage des icebergs.

Et personne. Seuls ce cri, ce choc,
Triste crissement de couteaux,
Glaces qui s'entrechoquent, blocs
Broyés par un grinçant étai.

(Boris Pasternak, *Ma soeur la vie et autres poèmes*, Nrf, Poésie/
Gallimard, 1982, p. 52 (trad. G. Gache))

I. toi, nonchalance des plus tranquilles, des plus égarées dans tes rêves°

HOSPITALISATION HÔPITAL JAN PALFIJN (étrange goulet)

1

à côté de la tasse thermos la tasse à café, blanche, GELÉE, et ordonnée,
le goulet prévu ne verse, mais demande le vriller dénoué de

son chapeau.

flèche DONT LA DIRECTION ME CONTRAINT à appeler celui qui dans ma tasse
va verser le thé. haut sur pattes, sur le plateau en plastique

roule-t-il roulant à côté de moi.

°

2

dans le tiraillement aller retour

s'ouvre dans mon corps petit goulet, suis-je *écoulement*, et en s'éc
o u –
l a n t mon esprit comme une passoire.

intérieures serrures et propagation d'un point vide en moi
passent dans sol en faux marbre, les flaques

brunes petits

ruisseaux, taches argileuses sous mes pieds sur semelles, sur sordide et sale du
sol.

par loques retirée à l'oeil fatigué,

de torchon tergiversante, ici je suis nouveau-née À L'ÉCOULEMENT DU
TOI MÊME. le goulet la bouche large ouverte, et le rire
nerveux dans l'herbe sèche,

ne peuvent recevoir lieux et heures que jadis je te donnais

attendue, – et toi, tu es

ne peuvent c a s a n i e r e t a r d e n t, un rire en soi-même dissimulé, et le
jeu qu'il désire jouer (les paroles me sont retenues), trouver heure et lieu

dans mon corps.

o

3

bien trop étroit, rouillé, orange nuit, et très inégal, irrégulier et menacé de s'embourber, vente le VENT UNE NEIGE près de la fenêtre ouverte.

et le goulet laisse ses avirons ramer à intérieur de chambre,

et les tulipes jaunes, raides, à souffle retenu,

l'extérieur
à l'intérieur ici contemplant

°

CHAMBRE DE RÉANIMATION

1

DANS LES MAINS DE FINES AIGUILLES ENVELOPPENT et protègent les bourgeons.
cheveux verts, rêches mains les sapins et déjà quelque chose leur remuer,
impatience, derrière fenêtre, longtemps
déjà répartie en rebords

ici literie, ^{grise et douce zébrante}, large elle m'enveloppe

2

c'est venu, petit repos, position affligée dans le creux de midi,
pas coincé le ventre. sont venus, versant proches puis
lointaines, larmes

literie, ^{d'épaisseur hivernale}, chaude sur les genoux ouverts

3

vers la position de l'attente ils sont venus – un père, une mère –
autour de sacs. sont passés. à la tête ils ont

dévisagé, sur le lit, leur enfant : larmes
ce visage, dangereusement moins jeune, que les larmes font

des trous. cernes sur sa peau
s'engouffrent, et sans doute moindre

^{jadis jeune}, goût saumâtre des années de chat

4

LES HEURES grondent, fils bruyants tissés aux alentours de moi.
des heures un temps étale. rien ne se profile lors du large
indécis et turbulent de l'esprit, farfouiller dans le ventre,

de couture détachée, on t'attend, près de toi, cela sent d'après toi

5

je dépose et te porte près de petite tête : entre doigts, petites
voûtes, coudes doux
remués ES-TU AUPRÈS D'ELLE EN MOI, surface où tu vis caché,

et tes yeux lentement désenclavés

légèrement les bourgeons sortent des sapins, sous les mains
je te préserve, quelque peu encore

notre division immaculée, mains, petit bourgeon

o

lit de récréation (L'HISTOIRE SE RÉPÈTE)

[de moi à moi]

1

du cratère le corps, CLOCHE BLÊME. r o u i l l e s les taches
courues ce matin sur mon visage. bien rasé le coeur, où la coupe
à blanc de la nuit sévit sec dans la journée, *creuse la pelle*.
tranchant du couteau où que je regarde : où que j'ouvre les yeux,
ceux-ci s'ouvrent

en ces jours, fort aidée par les sapins
percent et chaque fois à nouveau humilités

2

c'est les nuits, sans yeux des doigts gonflent en
taille e n d e u x p a r t i e s. c'est les nuits

dans le minuscule, PLEINES CRINIÈRES

SANS CHEVEUX, toute rotation d'un ventre est
inouïe, des poids noirs à déplacer.
droite, à gauche, est plus haut, est plus droit, jambes colosses

les rideaux du soleil
rigide : matinale pelle à me remettre sur pied

3

nuits. anxieuse je m'étends, mon pouls bat dans l'oreille, dans
l'anus un dur me démange, les ventres pressent sur ma vessie. debout

je dois lâcher douloureusement et tends mon bras vers la lumière drue

kilomètres à jambes ouvertes, PROMENADES TRÈS ÂGÉES, systèmes de confuse
circulation – l'hallogène lampe dans ma nuque, spot grand ovale partage la nuit
en deux

chaque matin, tout est à ouvrir rapidement. sur la couche brûlante
d'herbe fraîche d'un soleil matinal décelé, doigts qui tâtonnent le tremblant presque cru

4

dans mes bras rôdent les muscles moux mais les nuits rêches.
rôle tendu, trouble dans mes yeux, lourds, désempis
de l'attente, perdus
yeux, à regarder longuement – ils me manquent.
bouche où remuer ma langue lentement, profondément – elle me manque, la
salive dont je désire couvrir ta peau

minuscule carrosse à roues grippées me conduit épouvantée à petite allure dans le
matin.

février, à genoux, tête levée je te parle

FÉVRIER !

clairs yeux de cerf, frais museau toi février

°